

Avec le vin que nous ne délaissions que pour un instant, car tous les bons ceps plongent leurs racines dans le sol français, la seule boisson nationale était le cidre. Ne nous parlez pas de la pâle bière, importée d'Allemagne depuis un siècle à peine, et qui, avant de régner sur les brasseries parisiennes, n'était bue que par nos populations riveraines de la Meuse, de la Moselle et du Rhin.

Mais le cidre, lui, est de pure origine celtique. Il y a eu, à travers les siècles, un cidre picard, manceau, surtout normand et breton. Olivier Basselin et Jean Le Houx, maître-foulon de Vire, rimait, il y a quatre cents ans, des couplets à la louange du cidre de Normandie, dont la renommée poétique ne date pas, comme on voit, des "Cloches de Cornéville". Des pichets en très vieille faïence de Rouen représentent un petit bonhomme à califourchon sur le tonneau d'où s'épanche le précieux jus de la pomme. La Bretagne ne voulut pas être en retard sur sa soeur normande. Des cinq départements bretons, j'en vois quatre au moins où le cidre fut toujours en grand honneur. Les matelots de Duguay-Trouin, les chouans de Galope-Chopine, les corsaires de Surcouf ne connaissaient pas, avec l'eau-de-vie, d'autre boisson. Avoir moins de cidre dans sa gourde, ne pas ingurgiter la "bôlée" réglementaire, graves préoccupations pour le Breton d'autrefois.

"Boire est autant au-dessus de manger, que l'aigle qui s'abat sur la pointe des rochers est au-dessus du corbeau qui perche sur la cime des arbres. Manger est un besoin de l'estomac, boire est un besoin de l'âme. Manger n'est qu'un vulgaire artisan, boire est un artiste. Boire inspire de riantes idées aux poètes, des sons mélodieux aux musiciens : manger ne leur donne que des indigestions."

Qui s'exprime ainsi? Un de nos plus rares écrivains, un romancier doublé d'un pamphlétaire, le Paul-Louis Courier nivernais, Claude Tillier, et, c'est dans la bouche de "l'Oncle Benjamin", cousin germain de Tristram-Shandy, un peu médecin, très philosophe et grand buveur, qu'il place cet éloge si joliment paradoxal du "boire". Le livre, qui retrace les mœurs d'une petite ville de province sous Louis XVI, a été écrit voilà bientôt cent ans par un habitant de la Nièvre, vigneron à ses heures; c'est du vin, et du vin des côteaux voisins de la

